

titre	texte	genre
Zask's notes	Catherine Zask	Hommage

Quand Catherine Zask prend la plume, on comprend mieux pourquoi elle est une spécialiste des lettres. La preuve avec ces textes que nous avons sélectionnés spécialement pour toi, lecteur.

Quand on a vidé l'appartement de ma grand-mère, on a trouvé une extraordinaire quantité de boîtes de chocolats vides. Il y avait aussi des piles de tricots de peau troués, des flopees de sacs de plastique usagés... mais les montagnes de boîtes de chocolats vides, bien nettes, avec leur décoration clinquante et leurs alvéoles dorées, c'était ce qu'il y avait de plus saugrenu. Quand il a fallu quitter mon premier appartement, on a jeté plusieurs grands sacs remplis de rouleaux de papier toilette. Juste les rouleaux de carton. Les âmes du papier, en quelque sorte. J'ai surpris une conversation dans la cage d'escalier: «Vraiment, il y en a qui sont cinglés! Vous avez vu les centaines de rouleaux de papier toilette dans le local poubelle? Mais qu'est-ce qu'ils en faisaient, ces malades?». Je ne sais pas, moi, ce que je voulais en faire: je les gardais. Je croyais qu'un jour j'aurais une idée. J'aimais la perfection de ces petits tubes, la perfection de leur fabrication. Vingt ans plus tard, j'inaugure, dans un meuble de métal, un tiroir spécifiquement destiné à recevoir des centaines de cartons rigidificateurs de tablettes de chocolat. Voilà, c'est comme ça; irrépensible. Chaque fois que j'ouvre une tablette de chocolat, je mets de côté le petit carton qui lui assure son entièreté. Je suis attendrie par la fabrication si parfaite d'un objet si modeste. Un jour j'aurai une idée.

J'aime les mots, j'aime les mots, c'est idiot de dire j'aime les mots, j'aime les mots mais j'aime la typographie autant que l'écriture! Aimer les mots c'est aussi cette grande bataille de la précision, vouloir dire les choses justes, dans une tonalité qui soit en écho avec ce qu'on ressent ou qui résonne selon un diapason qu'on cherche à atteindre toute sa vie; et ce diapason, au fur et à mesure qu'on le cherche et qu'on s'en rapproche, eh bien on fait des choses qui sont de plus en plus justes par rapport à soi.

Penne aux piselli. Faire cuire les penne complets dans une grande quantité d'eau bouillante salée. Une minute trente avant la fin de la cuisson, jeter les petits pois frais (dans l'eau). Égoutter. Poivre, huile d'olive, chèvre frais en morceaux, persil. Arrghhh!

Je dis souvent que ce sont les mots qui pour moi font image; c'est ma matière première en effet. Dans mon travail avec la lettre, l'écriture, la composition, les affiches, les mises en pages, les dessins, on retrouve sans cesse ce cycle qui va de la décomposition à la reconstruction: faire des bûchettes et recomposer. Quel que soit le matériau: mettre en pièces pour construire. D'ailleurs je me mets souvent moi-même en pièces, et je ne parviens pas toujours à réarranger mes morceaux...

Chaque fois que je crois pouvoir devenir cynique, je deviens malade.

s'approprier

On dit: «s'approprier un lieu». Impossible. Mes lieux provoquent mon étonnement, toujours. Seul lieu qui soit à l'évidence «chez moi» (ou «à moi»): l'espace dans lequel je trace les temps des lettres. Dire «mon amie», «mon homme», ne me donne nullement le sentiment de m'approprier quiconque. En évoquant l'appartenance, c'est moi qui me livre à qui je tiens. Plus dépendante que propriétaire.

Mon ordinateur est parti à l'hôpital pour un séjour de longue durée... J'apprends qu'il faut lui changer sa carte mère. Je suis apaisée de ne pas avoir à subir ce genre d'opération.

